

— LA —
SEMAINE RELIGIEUSE
 — DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Le très honoré père de Saint-Sulpice à Montréal. — III Adresse présentée au très honoré M. Garriguet supérieur général de Saint-Sulpice, par les élèves du collège de Montréal, le 8 novembre 1910. — IV Un curé aux morts ses voisins.

AU PRONE

Le dimanche, 27 novembre

On annonce :

Les fêtes de saint André et de saint François-Xavier ;

Le premier vendredi du mois ;

L'indulgence plénière des exercices du mois de novembre (1) ;

La neuvaine de l'Immaculée-Conception, le 29 (2) ;

Dans le diocèse de Sherbrooke, mercredi, le 17e anniversaire du sacre de Mgr l'évêque.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 27 novembre

Office du 1er dim. de l'Avent, *semi-double* ; (privilegié contre les offices de 1e cl.) 2e or. de S. Léonard de Port-Maurice, 3e *Deus qui*. — Vêpres du dim. ; mém. de S. Léonard de Port-Maurice (pas de suffrages).

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 4 décembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 30 nov., saint André ; du 3 déc., saint

(1) En faisant tous les jours du mois de novembre, même privément, quelque exercice de piété en faveur des âmes du purgatoire, on peut gagner : 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour ; 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, pendant une visite d'église ou de chapelle publique, dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

(2) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine, ou l'un des huit jours suivants (du 29 novembre au 15 décembre).

François-Xavier (Verchères) ; le titulaire de la mission de Caughnawaga est chomé le 3 même.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 30 nov., saint André (Acton Vale) ; du 3 déc., saint François-Xavier (West Shefford).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 3 déc., saint François-Xavier (Batiscan).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 30 nov., saint André (Sutton Flat) ; du 2 déc., sainte Bibiane (Richmond) ; du 3 déc., saint François-Xavier (Brompton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 3 déc., saint François-Xavier.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 3 déc., saint François-Xavier (Pte Fortune) ; du 4 déc., sainte Barbe.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 30 nov., saint André (Killaloe) ; du 3 déc., saint François-Xavier (Renfrew).

Le jeudi, 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Saint Grégoire le Thaumaturge et sainte Adèle.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Basilique et Clyde.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Saint Armand et saint Ours.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Black Bay.

J. S.

LE TRÈS HONORÉ PÈRE DE SAINT-SULPICE À MONTRÉAL

L'AUTRE semaine, exactement le mardi 8 novembre, une jolie fête de famille réunissait sous le toit de Saint-Sulpice, au Collège de Montréal, un bon nombre d'anciens... Il s'agissait pour les enfants des Sulpiciens, jeunes et vieux, d'offrir au légitime successeur du pieux M. Olier, le vénéré M. Garriguet, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, un témoignage public d'hommage et d'honneur. Le lendemain, sur invitation spéciale du Maire de Montréal, l'honorable M. Guerin, un ancien élève du Collège, le très honoré M. Garriguet, en compagnie de Mgr l'archevêque et des principaux curés et directeurs sulpiciens de Montréal, faisait une visite officielle au Conseil de Ville de notre cité, et il entendait Son Honneur le maire et aussi M. l'échevin Dandurand le haranguer et lui faire compliment en

sa qu
vrai
d'être
il con
ville.
C'es
Il y a
prédec
reçu, d
avec le
la ville
pensa
modest
année,
l'occasio
noms, d
Jeanne
Dollard
à M. O
convena
Comm
France,
grès Euc
Hertzog,
venus. A
festations
ces fils
ville, à n
l'ont fait
Puis, c
diverses i
la garde d
et toutes
naires et
du Très H
qu'on salu

sa qualité de successeur de M. Olier, au fond le premier et le vrai fondateur de Montréal. Ce double événement mérite d'être signalé dans les pages de notre modeste *Semaine* ; car il constitue, ce nous semble, une date dans l'histoire de notre ville.

C'est la première fois, croyons-nous, que pareil fait se produit. Il y a quinze ans, un autre successeur de M. Olier, l'avant-prédécesseur de celui-ci, M. Captier, vint au Canada et il fut reçu, dans toutes les maisons sulpiciennes et par toute la ville, avec les égards dus à sa position et à son caractère élevé, mais la ville ne fit pas de réception officielle. Sans doute, on n'y pensa pas, tout simplement. Ces Messieurs sont toujours si modestes et si peu amis de tout ce qui fait du bruit ! Cette année, le Congrès nous avait tous mis en veine. D'ailleurs l'occasion était si belle de rappeler les souvenirs de ces grands noms, dont nous vivons ! Hier, c'était à Maisonneuve et à Jeanne Mance que nous élevions des statues, demain ce sera à Dollard et à Mlle de Verchères, bientôt aussi, nous l'espérons, à M. Olier — nous aurions même dû commencer par là ! Il convenait de le dire au vénéré successeur de M. Olier.

Comme tant d'autres illustres personnages de Rome, de France, de Belgique, d'Angleterre ou d'Irlande, c'est au Congrès Eucharistique que M. Garriguet et son compagnon M. Hertzog, le procureur de la Compagnie à Rome, sont d'abord venus. Avec nous, ils ont joui de toutes nos splendides manifestations. A bien des titres spéciaux, ils en avaient le droit, ces fils illustres d'Olier le Vénérable ! Si Montréal est notre ville, à nous qui y sommes nés, elle est aussi la leur, à eux qui l'ont fait naître !

Puis, ces Messieurs sont allés visiter aux Etats-Unis les diverses institutions confiées par Nos Seigneurs les évêques à la garde de la Compagnie. Ils nous revenaient, l'autre semaine, et toutes les maisons sulpiciennes de Montréal, cures, séminaires et collège, recevaient à leur tour la visite canonique du Très Honoré Père. L'on sait, en effet, que c'est sous ce titre qu'on salue à Saint-Sulpice M. le supérieur général.

L'actuel supérieur général de Saint-Sulpice, le Très Honoré Père M. Garriguet, est encore un homme relativement jeune ! Il a à peine 60 ans. Il est né au diocèse de Rodez, au sud-ouest de la France — " une contrée, nous écrit-on aimablement, qui fait vivre une race forte comme le roc de ses montagnes ". Et certes, rien qu'à regarder la haute taille et la forte carrure de ce colosse à l'air si doux et si bon qu'est M. le supérieur, on voit bien qu'il est de son pays. Les gens de ce pays, à cause de leur fidélité proverbiale aux meilleures traditions, s'appellent aussi, nous dit-on, les Bretons du Midi. Comme leurs frères du Finistère ou de la Cornouaille, ils ont l'air, en effet, d'avoir la tête solide et le bras long. Quant à la bonté du cœur, elle se trahit chez M. le supérieur général dans un large sourire qui ne quitte jamais ses lèvres et inspire confiance à tous.

Entré jeune à Saint-Sulpice, M. Garriguet, dès la *Solitude*, se devait trouver en contact avec quelques Canadiens, dont par exemple M. Bédard, de Notre-Dame, et M. Thibault, aumônier chez les Sœurs de la Congrégation. Ces Messieurs ont gardé du *solitaire* de 1873 le meilleur souvenir. Déjà alors notre pays l'intéressait. Les récits qu'on lui faisait de nos hivers le trouvaient fort attentif. Il se demandait comment nos traîneaux n'enfonçaient pas sous les glaces de nos fleuves ? Ah ! c'est qu'ils sont solides, Monsieur le supérieur, nos ponts de glace !

M. Garriguet, après avoir été longtemps supérieur du grand séminaire de Bordeaux, fut appelé à diriger, sous l'administration du Très Honoré M. Lebas, le grand séminaire de Paris. En 1905, il était placé à la tête de la Compagnie. " Par sa sagesse, nous écrit-on, sa prudence, son esprit d'observation pénétrant et sûr, il était vraiment l'homme providentiel. Nul mieux que lui, au milieu des tempêtes qui s'annonçaient, et qui devaient causer la ruine de tant de belles institutions catholiques en France, n'aurait su sauvegarder l'essentiel et parer au plus pressé. Grâce à cet autre M. Emery, Saint-Sulpice a pu, en effet, se maintenir en France et continuer à faire quelque bien. " En peu de lignes, c'est dire beaucoup.

La f
toute v
tes. A
des élèv
delà, un
vicaires
Mgr l'a
et Latu
juges S.
magistr
Girouar
docteurs
Villeneu
ceau, di
Montpeti
Gauthier
prêtres a
être les n
Honoré J
que le ch
l'Eglise
dont l'Al
fête de fa
Nous p
tantielle
senta à M
fraternelle
nouveaux.
n'est peut
fils du che
bien faite,
ramasser e
Collège de
existe.

* * *

La fête au Collège de Montréal, le mardi 8 novembre, fut toute vibrante de sympathie et pleine d'évocations charmantes. Autour des tables de *Nos Messieurs*, outre la génération des élèves actuels qui doit se chiffrer dans les trois cents et au delà, une centaine d'anciens élèves, évêques, chanoines, curés, vicaires, ou laïques de marque, avaient pris place. Nommons : Mgr l'archevêque et son auxiliaire, puis Nos Seigneurs Emard et Latulippe, M. le maire Guerin, M. Monk, député, MM. les juges Saint-Pierre, Charbonneau, Lanctôt, Lafontaine, M. le magistrat St-Cyr, M. le bâtonnier Bisailon, l'honorable Jean Girouard, conseiller législatif, M. Patenaude, député, MM. les docteurs E.-P. Lachapelle, S. Lachapelle, R. de Cotret, G. Villeneuve, O. Mercier, D. Masson, A. David, M. Ernest Marceau, directeur de l'Ecole Polytechnique, M. le professeur Montpetit, de l'Université Laval, MM. les chanoines Roy et Gauthier, Décarie et LePailleur, beaucoup de curés et d'autres prêtres anciens élèves, et d'autres laïques encore, dont peut-être les noms nous échappent. C'était, sous les yeux du Très Honoré Père, comme une démonstration vivante de tout ce que le cher Collège de Montréal a su faire pour le bien de l'Eglise et de l'Etat. C'était encore comme une couronne dont l'*Alma Mater* aimait ainsi à se parer en ce jour de belle fête de famille !

Nous publions plus loin, *in-extenso*, la magnifique et substantielle adresse qu'un rhétoricien, M. Aurèle Allard, présenta à M. le supérieur général, à l'issue des agapes vraiment fraternelles qui réunissaient tout ce monde des anciens et des nouveaux. Nous ne voulons pas y insister autrement, si ce n'est peut-être pour dire avec quelle attention émue tous ces fils du cher vieux Collège ont écouté la lecture, d'ailleurs très bien faite, de cette page évocatrice d'histoire, où l'on a su ramasser en un raccourci singulièrement éloquent la "vie" du Collège de Montréal depuis bientôt cent cinquante ans qu'il existe.

Mgr Bruchési, l'élève de naguère devenu l'archevêque aimé dont tous ses condisciples et les autres anciens et tous les nouveaux sont si justement fiers, se donna l'agréable mission de rappeler avec éloquence, en cette circonstance solennelle, ce que Montréal doit à Saint-Sulpice: Collège, Grand Séminaire, Séminaire de Philosophie, paroisses si belles de Notre-Dame, de Saint-Jacques, de Saint-Patrice, Université Laval, chaire de littérature française, Collège Canadien à Rome, et tant d'autres bienfaits. Sa Grandeur ajouta qu'elle créait là un vénéré supérieur général de Saint-Sulpice chanoine d'honneur de sa cathédrale. " Que ne devons-nous pas, disait notamment Monseigneur, à Saint-Sulpice et à son fondateur, M. Olier ? En première ligne, et cela dit tout, n'a-t-il pas été le vrai créateur de Montréal ? N'est-ce pas à lui que nous devons Maisonneuve lui-même, les premiers colons, nos premiers et toujours fidèles missionnaires, prêtres de sa Compagnie, comme aussi Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois ? Quand donc Montréal élèvera-t-elle à M. Olier la statue qu'elle lui doit ? "

Nous voudrions pouvoir analyser la réponse pleine d'à propos et d'esprit du Très Honoré M. Garriguet. Le merci qui lui vint aux lèvres, arrivait tout droit du coeur. On le sentait à l'expression si franche de toute sa physionomie. " Je dirai partout en France, continuait-il, que j'ai assisté à un grand congrès, que j'ai vu un grand pays, un grand fleuve, un grand archevêque, une grande cité... *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!*..." Le vénéré supérieur se dit touché qu'on veuille bien reconnaître en si beaux termes les oeuvres que Dieu a daigné faire par les mains des Sulpiciens... Que Saint-Sulpice ait été toujours dévoué à la cause de la foi catholique et de la langue française, il le croit de toute son âme, et il espère bien qu'il en sera toujours ainsi dans l'avenir. Que la sainte religion du Christ et l'amour de la France se maintiennent et se répandent au Canada, c'est l'un de ses vœux les plus chers: *Gesta Dei per Canadenses!*

Son Honneur le maire Guerin et M. Monk, député de Jacques-Cartier, prirent aussi la parole. M. le Maire approuva

très ha
d'élever
dant, so
séance r
heureux
cipale à
— que M

per une
M. Mo
tous d'av
ment imp
qu'il fait
Pour un
plus souv
jeunes.

L'anno
la recon

Et pui
répandre
vestibule.
du Très F
jamais, et

Le lend
ral, en con
sieurs nota
Dame, Ch
du Collège
pour un q
les. Le D
visite le co

Le maire
nue au sup
distingué de
île de Mont

très haut l'idée, tout à l'heure émise par Mgr l'archevêque, d'élever une statue au fondateur Olier. Il invita, en attendant, son vénérable successeur à assister, le lendemain, à la séance régulière du Conseil de Ville de Montréal, où il serait heureux de présenter ses collègues de l'administration municipale à M. le supérieur général, et, à l'occasion de cette visite — que M. le Supérieur accepta — il annonça qu'il ferait frapper une médaille-souvenir.

M. Monk, au nom des anciens élèves laïques, dit la joie de tous d'avoir été conviés à cette fête du Collège si particulièrement importante. Il estime — et combien d'autres avec lui — qu'il fait bon toujours de revenir sous le toit de l'*Alma Mater*. Pour un peu, semble-t-il, il demanderait qu'on nous y convie plus souvent. Il termina par quelques judicieux conseils aux jeunes.

L'annonce d'un grand congé vint apporter à cette fête de la reconnaissance et du souvenir le couronnement attendu.

Et puis, c'était déjà tout. Les hôtes de Saint-Sulpice se répandirent un moment par les corridors, les parloirs et le vestibule. Bientôt chacun retourna à ses affaires. La fête du Très Honoré Père était finie. Mais personne ne l'oubliera jamais, et l'histoire se devait de l'enregistrer.

* * *

Le lendemain, mercredi 9 novembre, M. le supérieur général, en compagnie de Mgr l'archevêque de Montréal et de plusieurs notabilités sulpiciennes, dont MM. Troie, curé de Notre-Dame, Charrier, curé de Saint-Jacques et Labelle, directeur du Collège de Montréal, se rendait à l'Hôtel-de-Ville, et était pour un quart d'heure l'hôte officiel des autorités municipales. Le *Devoir* de Montréal donnait (10 novembre) de cette visite le compte rendu que voici :

Le maire Guerin, en une courte allocution, a souhaité la bienvenue au supérieur général de Saint-Sulpice, à " ce dignitaire très distingué de la société qui a tant fait pour l'avancement de notre île de Montréal ". — Puis M. le maire a parlé du président de la

Société de Notre-Dame de Montréal, M. Olier, à qui nous devons les premiers missionnaires et les premiers colons, qui ont fait notre pays, et les femmes intrépides qu'étaient Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys. — " Pas besoin, a-t-il dit en terminant, de souhaiter la bienvenue à Mgr Bruchési, il est toujours ici chez lui." — Mgr l'archevêque a ensuite prononcé quelques paroles. Il a déjà eu l'occasion, dit-il, et, chaque fois, il s'en est fait un devoir, d'exprimer sa profonde reconnaissance pour l'oeuvre de M. Olier. Aussi, Sa Grandeur voit-elle avec un vif plaisir le Conseil municipal comprendre et mettre en pratique la belle devise de la Province de Québec: *Je me souviens*. — " Vous faites un acte qui vous honore, Messieurs, et je vous en suis reconnaissant. " — M. l'abbé Garriguet rappelle qu'il est venu à Montréal, durant les premiers jours de septembre, à titre de simple visiteur, et qu'il a été émerveillé de ce qu'il a vu.

— " Ce m'était déjà une grande fête de venir ici en visiteur, mais ma joie est plus profonde encore de venir devant ce Conseil, et de recevoir de vous, monsieur le Maire, ce que j'appellerai un certificat de naturalisation et le droit de cité. " — Le supérieur général de Saint-Sulpice ajoute avec modestie qu'il ne saurait justifier l'honneur qu'on lui fait qu'en le renvoyant au nom le plus glorieux de la société, à M. Olier, dont M. le Maire a tout à l'heure parlé " avec tant d'estime et de vénération: à l'initiateur de toutes les oeuvres de charité et au zéléteur de toutes les oeuvres spirituelles et temporelles qui ont fait ce pays ". — On peut dire de M. Olier, a ajouté son dernier successeur, que sa grande passion fut de faire le Canada ce qu'il est: " un Canada prospère et un Canada catholique ".—M. l'échevin Dandurand a ajouté quelques mots heureux et offert au distingué visiteur une médaille commémorative de sa visite. — Les échevins sont ensuite venus offrir leurs hommages à Sa Grandeur Mgr l'archevêque, qui les a présentés au supérieur général des Messieurs de Saint-Sulpice.

* * *

Dans notre belle église cathédrale, les congressistes de septembre dernier, souvent, se sont arrêtés devant la meilleure des toiles de Delfosse: *M. Olier consacre les Associés de Montréal à la Vierge dans l'église de Notre-Dame de Paris* — 3

février
somme
jolies
Adossé
antique
debout
sacerdo
droite,
Breton
terre, M
Mme de
si belle
court, o
arrive, t
de très
pleine lu
comme i

Cette
évoquée,
cette ann
ment req
porté de
rons, et q
piciens, le
Père.

Mais en
en cette a
vient de f
Dame, il
savoir le
née eucha

février 1641. — “ C’est donc à Notre-Dame de Paris. Nous sommes dans une chapelle latérale, avec une vue, entre deux jolies colonnes, vers la grande nef où s’aperçoit un lustre. Adossée à la colonne du fond, sous un petit baldaquin, une antique statue de la Vierge avec l’Enfant... Devant la statue, debout au milieu du groupe des Associés, M. Olier, en habits sacerdotaux, lit l’acte de consécration. Près de lui, à sa droite, on reconnaît M. de la Dauversière, et, à genoux, M. de Bretonvilliers. A l’avant, au premier plan, un genou en terre, M. de Lauzon, puis, à genoux encore et vues de dos, Mme de Bullion et une dame de compagnie. Sous la voûte si belle de Notre-Dame on sent comme un rayon de lumière qui court, on dirait que l’air circule autour des colonnes! Le jour arrive, tamisé à travers les verrières invisibles. Il nous permet de très bien voir, en sombre, la Madone et son Fils, et, en pleine lumière, le pieux M. Olier, dont la figure nous apparaît comme inspirée... ”

Cette scène, que le tableau de l’artiste canadien a si bien évoquée, elle se passait, il y a 269 ans! Pour la première fois, cette année, l’un des successeurs de M. Olier a été officiellement reçu et acclamé par Montréal. Puisse-t-il avoir remporté de notre ville l’impression que nous l’aimons et le vénérons, et que, pour nous aussi, de même que pour tous les Sulpiciens, le successeur de M. Olier reste à jamais le Très Honoré Père.

Mais en plus, il me vient à l’esprit que sa visite à Montréal en cette année 1910 constitue un fait historique dont il convient de fixer le souvenir. Au groupe de *M. Olier à Notre-Dame*, il conviendra, plus tard, de donner un pendant, à savoir *le Maire de Montréal recevant M. Garriguet en l’année eucharistique*.

L’abbé ELIE-J. AUCLAIR,

ancien élève du Collège de Montréal.

ADRESSE PRESENTÉE AU TRÈS HONORÉ M. GARRIGUET

Supérieur Général de Saint-Sulpice,

Par les élèves du Collège de Montréal, le 8 novembre 1910

Monsieur le Supérieur Général
et Très Honoré Père,

Il appartiendrait, ce semble, à quelques-uns de ces aînés, dont la seule présence ici nous honore, d'interpréter, en cette circonstance rare, les sentiments de l'*Alma Mater* pour cette congrégation vénérée qui, depuis tantôt cent cinquante ans, lui fournit des subsides et des maîtres. Notre seule excuse de prendre la parole en cette réunion est que dans les familles on réserve aux plus jeunes les compliments des jours de fête ; ils disent tout naïvement ce qu'ils pensent et cette naïveté fait le charme de leurs discours. Laissant donc aux anciens le soin de dire autre chose, s'ils le jugent bon, nous, les élèves actuels, venons vous offrir un très humble et très filial merci pour l'oeuvre d'éducation accomplie en votre nom auprès de nous.

De cette oeuvre, pour mieux l'apprécier, nous avons voulu ressaisir l'inspiration, retracer le développement, constater les résultats. L'enfant est curieux. Il aime les longues histoires. Il n'est content que lorsqu'il sait le dernier mot de son dernier pourquoi. Cette fois ceux que nous avons interrogés ont satisfait tous nos désirs.

Il est devenu banal de dire que quiconque veut s'assurer de l'avenir doit d'abord s'assurer de l'enfant. L'enfant, c'est la génération de demain, et, qui façonne une jeune âme, façonne aussi des siècles.

Les fondateurs de la colonie française au Canada eurent cette prévoyance et cette noble préoccupation. Les ministres de Louis XIV recommandaient aux premiers gouverneurs de la Nouvelle-France l'instruction des jeunes sauvages et des fils de colons, et ils faisaient passer dans ce but quelques fai-

bles se
approu
la fond
Les s
Deux v
redisent
rite Bo
secrétai
moteur
mable e
recueilli
Il n'y a
res, et el
Quand
au doma
goissante
catholiqu
ou par in
terre se
côté si e
étrangère
bec, et cor
Les ports
France.
Il fallu
indigène.
sous d'aut
Ainsi fait
En 176
née suiva
entreprena
prêtres gai
parler de l
M. Cura
Nantes, dé
pointe est
par les bons

bles secours. Ils secondèrent aussi les généreuses initiatives, approuvèrent les petites écoles de Montréal et encouragèrent la fondation du Collège des Pères Jésuites, à Québec.

Les seigneurs de notre île héritèrent de ces augustes soucis. Deux vieilles tours se dressent encore, tout près de nous, qui redisent les premières tentatives d'enseignement de Marguerite Bourgeoys et de M. de Belmont. Votre compagnon et secrétaire fidèle, Monsieur le supérieur, l'habile et zélé promoteur de nos causes de béatification en Cour de Rome, l'aimable et toujours délicat M. Hertzog, n'aura pas manqué de recueillir ces précieux témoignages de nos temps héroïques. Il n'y avait là, pourtant, que de très modestes écoles primaires, et elles parurent suffisantes durant plus d'un siècle.

Quand la loi des armes eut fait passer la Nouvelle-France au domaine colonial de l'Angleterre, ce fut une question angoissante de savoir ce que deviendraient les soixante mille catholiques français qui, par attachement au bien de famille, ou par indigence, restaient rivés au sol du Canada. L'Angleterre se montrait jalouse de sa belle conquête, qui lui avait coûté si cher ! Elle y redoutait naturellement toute influence étrangère. C'est pourquoi elle fit fermer le Collège de Québec, et contrôla sévèrement l'arrivée des nouveaux immigrants. Les ports du pays conquis repoussèrent les prêtres venus de France.

Il fallut donc s'organiser sur place et recruter une élite indigène. Le clergé canadien ne se découragea pas. Il reprit, sous d'autres formes, les oeuvres qu'on tentait de supprimer. Ainsi fait toujours l'Église, cette éternelle recommenceuse !

En 1765, s'ouvrit le petit séminaire de Québec. L'année suivante, un simple curé des environs de Montréal entreprenait, à la Longue-Pointe, une oeuvre similaire. Des prêtres garderaient au pays la religion de Rome et le doux parler de France !

M. Curatteau de la Blaiserie, un sulpicien originaire de Nantes, déservait l'antique et belle paroisse établie sur la pointe est de l'île de Montréal. Un jour, inspiré sans doute par les bons anges du Canada, il conçut l'idée et arrêta le des-

sein d'une école presbytérale. Il commença. Les débuts furent humbles; mais l'oeuvre approuvée et bénie de Dieu prospéra. Le presbytère s'agrandit d'un corps de logis. Le curé se multiplia. Deux professeurs tout jeunes, l'un de dix-sept ans, l'autre de treize seulement, secondèrent l'inlassable pasteur. Cependant les études progressaient. On cultivait les vers latins et la poésie française avec goût et succès. Le bon renom de l'école attirait des élèves. Des hautes berges du fleuve, couvertes de tremblants bouleaux, l'on voyait déjà remonter vers Montréal les blanches voiles de l'espérance! Dès 1770, les "nobles" restés au pays confiaient leurs fils à M. Curatteau, que l'un d'eux appelle à cette époque: "Le père de la jeunesse et la colonne de l'éducation". Les Anglais eux-mêmes ratifiaient ce jugement par leurs démarches, puisqu'à leur tour, ils amenaient leurs enfants à la pension française. Encore rivales au dehors, les deux langues s'harmonisaient dans les classes et fraternisaient gaiement dans les cours. Tel fut le premier Collège de Montréal et ce fut aussi, vous l'avez dit, Monsieur le supérieur, la source vive d'où devait jaillir tout l'enseignement donné ou secondé par Saint-Sulpice dans la ville de Notre-Dame et de M. Olier.

Le Séminaire avait sans retard aidé l'oeuvre de son argent; mais ce n'est qu'en 1775 qu'il put fournir quelques professeurs à M. de la Blaiserie. A cette date, le Collège avait échangé les humbles chambres de la Longue-Pointe contre les salles plus vastes du Château-Vaudreuil, situé sur la place Jacques-Cartier. La fabrique de Notre-Dame avança les fonds nécessaires à cette mutation. La générosité de M. Montgolfier, supérieur du Séminaire, les dons de quelques notables de la ville, et surtout la parfaite abnégation de M. Curatteau réussirent à rembourser les frais. Le curé de la Longue-Pointe avait, en effet, quitté ses paroissiens pour suivre ses chers élèves, et c'est à eux encore qu'en mourant il devait léguer tout son patrimoine, après avoir dépensé toute sa vie à les servir! Loué de nous tous et récompensé de Dieu soit à jamais le fondateur de notre *Alma Mater*!

Les succès croissants du Collège de Montréal qui mainte-

nant
ment c
la phil
tes les
assuren
dreuil c
tructeu
de vast
de la d
Petit S
point.
son nom
acquis, c
classique
Ici, M
temporai
voir et i
Ils ont b
pensée et
était la f
maison o
raient les
Charles L
vous raco
la basse-v
réunis.
Désorma
développer
longent ou
Philosophi
ment bâtis
toute lang
avec quelle
magnifique
avez voulu
célébriez les
nant prêter
oiseaux du

nant comptait quatre-vingt-dix élèves et donnait l'enseignement classique complet, depuis le cours préparatoire jusqu'à la philosophie inclusivement, avaient fait tomber presque toutes les écoles protestantes de la ville. L'enfer en prit ombrage assurément : un incendie réduisit en cendres le Château-Vaudreuil dans la nuit du 6 juin 1803. Le Séminaire, actif constructeur dès ce temps-là, se remit à l'oeuvre. En octobre 1806 de vastes bâtiments s'ouvrirent, non loin des bureaux actuels de la douane, à la jeunesse studieuse sous le titre officiel de Petit Séminaire de Montréal. L'opinion pourtant ne s'égarait point. Tout le monde continua de désigner l'institution par son nom populaire de Collège de Montréal. C'était un droit acquis, que ni les ans ni la fondation d'autres établissements classiques ne sauraient lui ravir.

Ici, Monsieur le Supérieur, nous touchons à l'histoire contemporaine. Autour de cette table, à vos côtés, vous pouvez voir et interroger des élèves et des maîtres du vieux Collège. Ils ont blanchi, mais ils ont conservé toute la vigueur de leur pensée et de leurs souvenirs. Ils vous diront par coeur quelle était la forme extérieure bien comprise et la vie intense de la maison où ils étudièrent et enseignèrent. Ils vous en nommeraient les supérieurs successifs, depuis M. Rocque jusqu'à M. Charles Lenoir. Le curé jubilaire d'Oka pourrait, lui surtout, vous raconter la translation hâtive et diligente du Collège, de la basse-ville au lieu même où nous sommes en ce moment réunis.

Désormais, sur les flancs ombragés du Mont-Royal vont se développer rapidement et le Collège et les oeuvres qui le prolongent ou y préparent : le Grand Séminaire, le Séminaire de Philosophie, et demain l'Ecole Sacerdotale. Des palais solidement bâtis, abritent sept cents étudiants de tout âge et de toute langue ! Vous les avez bénis, Monsieur le Supérieur, avec quelle consolation et quel amour ! dans cette grande et magnifique chapelle du Grand Séminaire dans laquelle vous avez voulu les grouper dimanche autour de l'autel où vous célébriez les Saints Mystères. Le sénevé grandi peut maintenant prêter l'asile de ses larges rameaux à de nombreux oiseaux du ciel !

Ces fondations et ces relèvements successifs n'ont pu manquer d'intéresser l'émule de M. Emery, l'allègre restaurateur contemporain de Saint-Sulpice en France. En constatant le résultat de tant d'efforts, il sentira son courage s'affermir et se ranimer pour des luttes et des reprises nouvelles.

Ce que l'*Alma Mater* a fait de nos aînés, l'histoire nous le dit ou nous le constatons de nos yeux. Faisant fonds sur cette discipline, cette piété, cette science, auxquelles des maîtres dévoués s'étaient efforcés de les initier, ils sont allés de l'orient à l'occident de nos vastes contrées, travailler, chacun à sa manière, au plus grand bien de la patrie canadienne. On les a vus, on les voit encore, promouvoir avec un zèle infatigable les intérêts de l'Eglise et de l'Etat. De grands manieurs d'hommes, des politiques avisés—pourquoi ne pas les nommer? la gloire et la reconnaissance planent paisiblement sur leurs tombes — les Lafontaine et les Cartier, ont orienté les destinées du pays et donné de fortes assises à nos constitutions nationales. D'autres, venus après eux, mais imbus de leurs principes, luttent avec courage et désintéressement au maintien et au triomphe de leur oeuvre de paix. Et tandis que des ministres, des sénateurs, des députés consacrent ainsi leurs talents à la cause publique, des juges, des avocats, des médecins honorables s'emploient avec un dévouement égal au bien de tous.

Nous comptons des anciens, en grand nombre, parmi les professeurs de nos différentes facultés, et l'un d'eux préside, avec une haute compétence, aux sérieux et utiles travaux de nos futurs ingénieurs. Il n'est pas jusqu'aux universités romaines qui ne nous demandent des maîtres pour leurs chaires. Et ce vieillard tout blanc, à la fine physionomie, au regard pénétrant, dont le pinceau décora nos chapelles des fresques de Giotto et de Lucini nous appartient aussi. Le Maire distingué, qui fit avec tant de modestie et de tact les honneurs de notre ville aux éminentissimes cardinaux, aux prélats, aux hôtes de toute nation et de toute langue, venus en notre ville aux jours à jamais mémorables du Congrès Eucharistique, fut ici, il aime à le proclamer, le condisciple et

l'ami
pieux
pour
veille
D'a
cathéc
s'ils i
Reg
ronne
âge et
sent pe
l'Amér
ou des
tent, et
de la n
Deva
nous ne
gissons
L'éloge
sant. I
n'ont po
Les a
vous lou
vous lou
sée, a st
niles. Le
nous com
sentons d
qui nous
nissons v
Très Hon
prochain
premiers
journée de

l'ami du grand organisateur de ces fêtes inoubliables, du pieux archevêque de Montréal, désormais célèbre en tous lieux pour sa bonne grâce exquise, son éloquence facile et son merveilleux savoir-faire, Sa Grandeur Mgr Bruchési.

D'autres évêques, fondateurs de diocèses, bâtisseurs de cathédrales et d'écoles, vous entourent ou vous entoureraient s'ils l'avaient pu moins difficilement.

Regardez autour de vous, Vénéré Père. Quel splendide couronne de prélats, de chanoines, de religieux, de prêtres de tout âge et de tout rang ! et, si le temps, si les ressources le leur eussent permis, vous eussiez vu accourir vers vous, des steppes de l'Amérique ou des forêts de l'Afrique, des plages de la Chine ou des îles du Japon, d'intrépides missionnaires qui chantent, en toute langue et sous tous les climats, l'hymne céleste de la miséricorde et de la paix !

Devant ces grands témoins de votre oeuvre d'éducation, que nous nous sentons petits, Très Honoré Père, et que nous rougissons de bégayer, en ce jour, quelques mots de louange ! L'éloge est ici, partout en ce pays, et au delà, vivant et agissant. Il crie à toute oreille ouverte que M. Olier et ses fils n'ont point failli à leur mission d'éducateurs, au Canada !

Les anciens du Collège de Montréal vous louèrent hier et vous louent encore aujourd'hui par leurs actes. A nous de vous louer demain ! Votre parole persuasive, élevée, autorisée, a stimulé notre ardeur en provoquant nos efforts juvéniles. Le souvenir de vos pressantes exhortations résonne en nous comme un appel à de grandes et saintes choses, et nous sentons déjà fermenter en nos coeurs comme un levain puissant qui nous soulève et nous donne confiance en l'avenir. Nous bénissons votre passage parmi nous, Monsieur le Supérieur et Très Honoré Père, et nous appelons de tous nos voeux le jour prochain où votre retour nous permettra de vous présenter les premiers fruits de votre visite et comme l'écho de cette grande journée de notre cher Collège.

UN CURÉ AUX MORTS SES VOISINS

Stans inter vivos et mortuos.

De nos grandes cités frivoles et rieuses,
Comme un objet d'effroi, les morts sont écartés.
Pour en débarrasser les foules oublieuses,
Je ne sais où... bien loin, ils sont vite emportés.

Les morts et les vivants se touchent au village ;
A côté de l'église, on place les tombeaux,
Et, malgré les cyprès sombres du voisinage,
Chacun s'assoit, sans peur, aux pieds des grands ormeaux.

Ils sont bien mieux, les morts, près du temple rustique,
Où, vivants, on les vit si souvent accourir,
Lorsque l'airain vibrait sous la flèche gothique,
C'est là qu'on leur apprit jadis à bien mourir !

Moi, placé par le ciel sur le seuil de deux mondes,
Entre celui qui passe et trompe les mortels,
Et celui dont encor sous des ombres profondes,
Se voilent à nos yeux les secrets éternels,

Après des trépassés je me crois en famille.
Un vieux mur nous sépare, et par dessus les bords,
A la pâle lueur de la lune qui brille,
Je vois le lit funèbre où reposent les morts.

Par moments, je franchis la porte solitaire,
Et je viens auprès d'eux prier et non rêver :
La prière est la fleur que la tombe préfère,
La brise dont sans cesse elle attend le lever.

Debout ou prosterné, bien ému, je regarde ;
J'écoute s'éveiller la voix du Souvenir
Chère à mon cœur de prêtre, et ces morts que je garde
Me semblent consolés en me voyant venir.

.....
Ceux qu'enclôt cette enceinte, ils m'appelaient leur père.
Peut-être ils n'étaient pas tous sans tache à vos yeux,
Seigneur ! Seul de la mort vous sondez le mystère ;
Mais nul, en blasphémant, ne me fit ses adieux....

De l'huile des mourants quand les lèvres sont ointes,
Des propos de l'enfer on ne se souvient plus.
Et maintenant couchés, ils dorment les mains jointes :
Dieu me les a repris.... Ils ne sont pas perdus !

L'asile qu'en ces lieux à tant d'autres je donne,
Je l'attends à mon tour. Une place auprès d'eux,
Ma croix près de leur croix, qu'un saint espoir couronne,
Tel est mon rêve aimé, le plus cher de mes vœux !

Qu'ils le sachent, tous ceux dont la main fraternelle
Sur ma tombe, plus tard, apporterait des fleurs :
La prière vaut mieux que la frêle immortelle,
Qui ne dure, on le sait, guère plus que les pleurs !
